

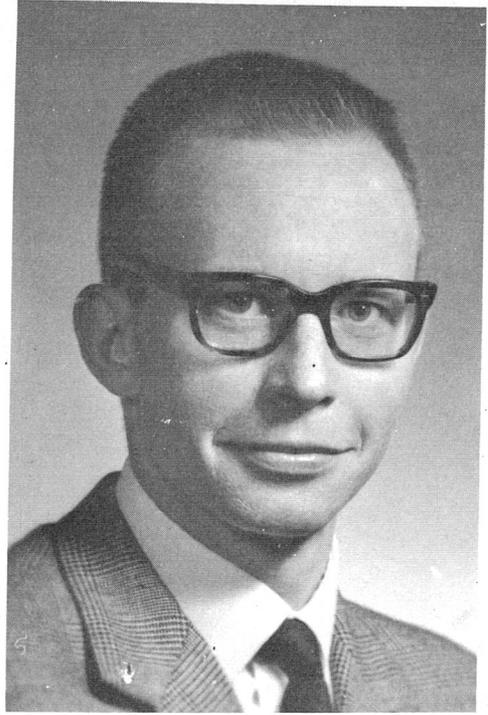
SOMMAIRE

Pierre DROUIN	1
De nous à vous	3
Calcul de l'intéressement sur les résultats de 1969 (B. FOLTZ)	5
Promenade en Alsace (M. BLANC)	10
Notes depuis Lima (P. LAGARDE)	16
Une nuit saharienne (J. ROURE)	21
Les livres du mois.....	27
Vie du personnel	30
En passant.....	36



Revue du personnel du Bureau Central d'Etudes pour les Equipements d'Outre-Mer (BCEOM) publiée par le Comité d'Entreprise.

Toute correspondance et publications destinées à l'Equipe doivent être adressées au Comité d'Entreprise
du BCEOM (M. P. MAISTRE) - 15, Square Max Hymans - PARIS 15ème - Tél. 566-93-39, poste 327

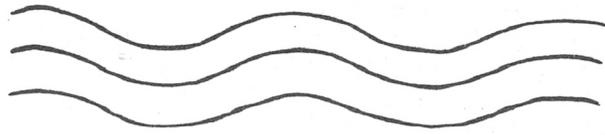


Une nouvelle fois, une famille est éprouvée, une équipe perd un de ses membres. Notre ami Pierre Drouin, a été victime d'un tragique accident, et ravi à l'affection des siens et de ses camarades.

D'une âme très sensible, Pierre Drouin, était en apparence réservé, mais attachait en fait beaucoup d'importance à ses contacts humains. Il tenait particulièrement à fournir un travail bien fait, et dans les périodes chargées il montrait un dévouement simple et efficace.

Ses collègues lui étaient très attachés et nous avons tous été douloureusement surpris par sa disparition.

Nous prions sa famille et ses amis de bien vouloir trouver ici, la marque de toute notre sympathie pour cette perte cruelle.



de nous à vous

Septembre 1970 voit le BCEOM enrichi d'une nouvelle division, la troisième division routière nommée RA3. C'est un fait d'autant plus marquant qu'il constitue une étape dans la décentralisation à la Grande-Motte. Depuis quelque trois ans que le sujet avait été lancé, que de suggestions ont été proposées, que de questions ont été posées! Où ? qui ? quand ? comment ? et peut-être plus encore pourquoi ? Toutes ces questions ont maintenant une réponse. Mais tout est encore trop neuf pour en parler vraiment. Laissons à ces structures le temps d'avoir une âme qui nous parlera bientôt de sa vie.

Dans les coulisses, se trame en ce moment une affaire également digne d'intérêt, dont le thème animera les "Journées des cas" qui doivent se dérouler fin octobre. Sous le titre initial "Conditions d'obtention et de perte de contrats", le problème consistait à analyser les nombreux facteurs qui ont conditionné la réussite ou l'échec des quelque 250 opérations ayant fait l'objet d'une ouverture de compte entre le 1 juillet 1969 et le 30 juin 1970. L'intérêt d'une telle étude la fait maintenant obliquer vers un thème plus général basé sur un modèle et axé sur les rayons d'action devant répondre à une rationalisation de la prospection commerciale. Sommes-nous en voie de découvrir la "méthode infaillible..." ? Affaire à suivre, bien entendu.

Du rapport sur l'activité du BCEOM au cours du deuxième trimestre 1970, relevons quelques chiffres, comparés à ceux du deuxième trimestre 1969: le montant du carnet de commandes a augmenté de 5 %, celui des factures émises a diminué de 2 %, et celui des dépenses a également diminué de 5 %. Ces valeurs confirment l'existence d'un palier dans nos activités, palier déjà annoncé par les états prévisionnels. Soulignons cependant que la trésorerie est bonne et que la marge bénéficiaire se maintient ce qui prouve une saine gestion et laisse augurer un nouveau départ.

calcul de l'intéressement sur les résultats de 1969

par B. Foltz

A - RESULTATS 1969 (après paiement des impôts) 2 989 510,24 F.

B - REPARTITION DES RESULTATS :

1) Rémunération du capital
5 % du capital appelé soit : 5 % x 4 millions 200 000,00 F.

2) Réserves statutaires :
le capital est passé de 3 millions à 4 millions, les
réserves statutaires - 10 % du capital appelé - doivent
être portées de 300 000 à 400 000 F soit 100 000,00 F.

3) Réserves facultatives et intéressement :
le solde, soit 2 689 510,24 F.
= solde (A)

C - CALCUL DE LA PART D'INTERESSEMENT :

Le solde précédent est, en principe, affecté pour moitié à l'intéressement du Personnel, l'autre moitié étant conservée par le BCEOM (financement du programme d'extension à la Grande Motte et accroissement du fonds de roulement).

Néanmoins, une clause de la Convention d'Intéressement, signée le 23 juillet 1969 (article III), prévoit que, le cas échéant, le solde (A) sera écrété à 5 % du montant des recettes de l'année, corrigé de la variation du poste des "travaux en cours" par rapport à l'année précédente. Par conséquent, lorsque le solde dépasse 5 % de ce montant, la part d'intéressement est limitée à la moitié du solde "écrété".

calcul du montant des recettes de l'année 1969
 corrigé de la variation des travaux en cours :

- recettes de l'année :		
prestation de services		44 847 593,39 F.
prestation à émettre		1 429 619,71 F.
- variations du poste "études en cours"		
au début de l'exercice	-	2 816 358,68 F.
en fin d'exercice	+	2 048 933,38 F.
		<hr/>
- total du "montant corrigé"		45 509 787,80 F.
- "montant corrigé" x 5 %		2 275 489,39 F.

la clause d'écrêtement joue donc cette année puisque le solde (A) dépasse les 5 % du "montant corrigé".

Pour 1969, la part d'intéressement sera donc égale à la moitié du "montant corrigé" soit :

$$\frac{2\,275\,489,39}{2} = \dots\dots\dots 1\,137\,744,70 \text{ F.}$$

La part conservée par le BCEOM - dénommée "réserves facultatives" par les comptables - sera en 1969 :

solde (A)	-	Intéressement	
2 689 510,24	-	1 137 744,70	= 1 551 765,54 F.

La répartition des résultats s'établit donc comme suit :

rémunération du capital	200 000,00 F
réserves statutaires	100 000,00 F
réserves facultatives	1 551 765,54 F
intéressement	1 137 744,70 F
	<hr/>
	2 989 510,24 F

D - REPARTITION DE LA PART D'INTERESSEMENT ENTRE LES SALARIES DE L'ENTREPRISE

C'est là que les choses se compliquent. Il n'y a qu'à entrer, fin juin, dans les bureaux de la comptabilité pour en être persuadé. Les Olivetti et autres machines

ronflent 8 heures durant et souvent plus par jour pour calculer au centime près, la part de chacun.

Sachez que :

- . l'ensemble du personnel du BCEOM, y compris les agents recrutés localement, y a droit ; soit en 1969, 472 personnes;
- . la somme à répartir est partagée proportionnellement au montant du salaire (salaire annuel net pour l'année 1969);
- . ce montant est affecté d'une correction qui a pour objet de réduire légèrement la dispersion des salaires;
- . l'on tient compte du nombre d'années de présence, etc...

On calcule ainsi un coefficient pour chaque agent, mais, malheur, si on a oublié X... ou si on s'est trompé d'un an dans l'ancienneté d'Y... : tout est à recommencer.

Pour illustrer les résultats de tous ces calculs, nous avons pris 4 exemples de revenus annuels 1969 et 3 anciennetés (0,5 et 10 ans).

Nous vous donnons :

. tableau 1

Le montant de la part d'intéressement dans chacun des cas envisagés;

. tableau 2

La comparaison entre la part d'intéressement et le salaire mensuel (il s'agit du salaire mensuel 1969, y compris le 13ème mois et les primes de vacances).

. tableau 3

Influence de l'ancienneté

. tableau 4

La hiérarchie de revenus comparée à celle des parts d'intéressement.

Enfin pour visualiser l'ensemble, nous vous proposons un graphique : part d'intéressement en fonction du revenu et de l'ancienneté.

Tableau 1 - Part individuelle d'intéressement en fonction du revenu et de l'ancienneté.

R = revenu annuel net 1969		15 000	30 000	50 000	80 000
ancienneté	0	1620	2660	4040	6120
au	5 ans	1845	3030	4605	6970
1.01.69	10 ans	2070	3400	5170	7820

Tableau 2 - Rapport entre la part d'intéressement et le revenu mensuel (revenu annuel divisé par 12).

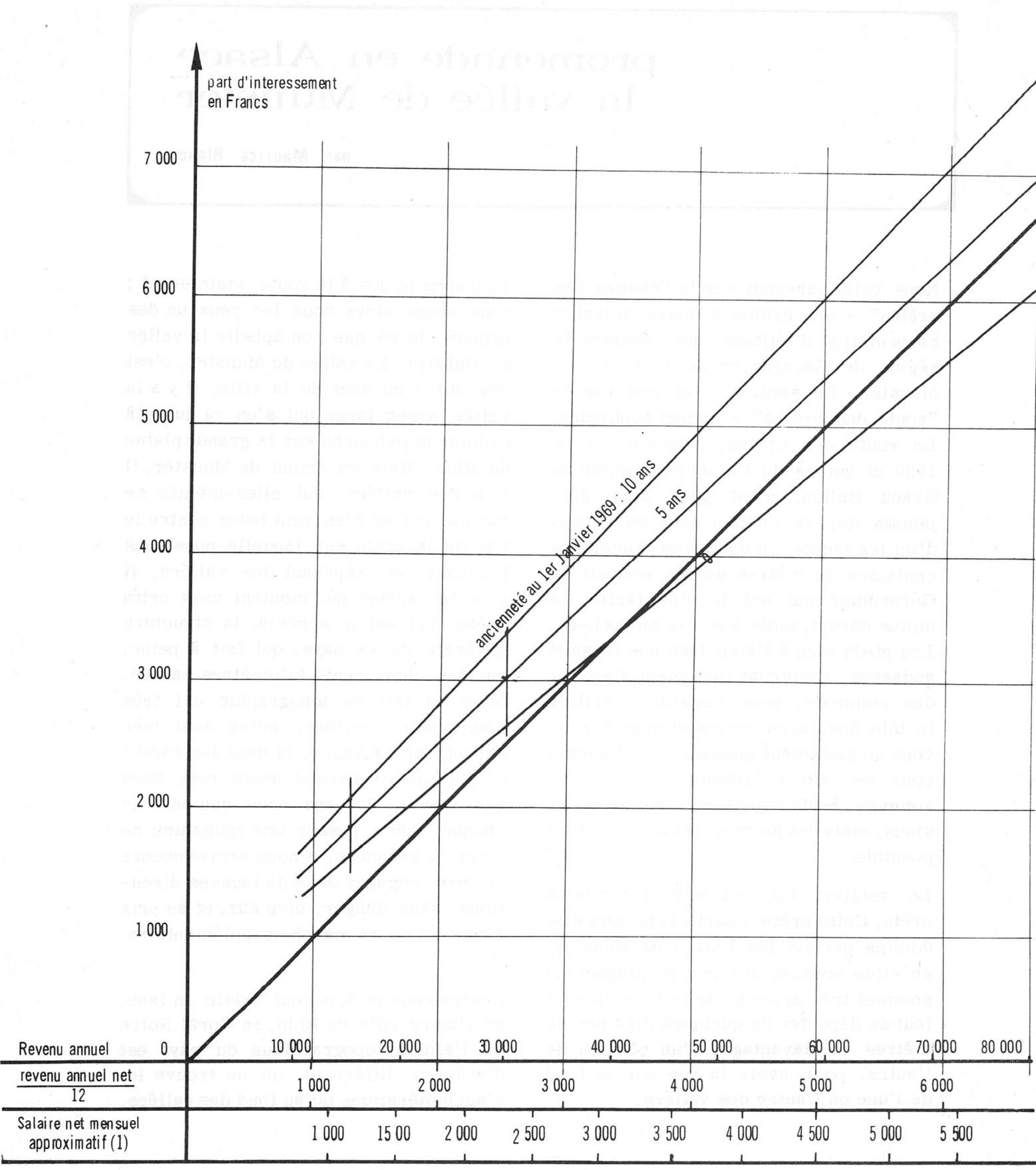
Revenu annuel net 1969	15 000	30 000	50 000	80 000
Revenu mensuel R annuel divisé par 12	1 250	2 500	4 166	6 666
ancienneté 0	1,30	1,06	0,97	0,92
au 5 ans	1,48	1,21	1,11	1,05
1.01.69 10 ans	1,66	1,36	1,24	1,17

Tableau 3 - Influence de l'ancienneté : rapport entre les valeurs obtenues pour un revenu donné, avec une ancienneté de n années et une ancienneté de 0 an.

Ancienneté au 1.01.69	Rapport indépendant du montant du revenu
0	1,000
5 ans	1,137
10 ans	1,274
15 ans	1,411
20 ans	1,548

Tableau 4 - Comparaison des rapports revenus et des rapports intéressements.

Revenu annuel net 1969	15 000	30 000	50 000	80 000
Revenu 15 000	1	2	3,33	5,33
Intéressement du revenu R Intéressement du revenu 15 000	1	1,64	2,50	3,78



(1) La relation exacte entre le revenu annuel et le salaire mensuel net (figurant sur la feuille de paie) dépend du montant de la prime de vacances (cf. plancher, plafond, situation de famille)

promenade en Alsace la vallée de Munster

par Maurice Blanc

Nous voici parvenus sur le "sentier des crêtes" - des crêtes à douze ou treize cents mètres d'altitude, qui séparent la région de Gérardmer de la vallée de Munster. Le sentier - et non pas la "route des crêtes" - ne pas confondre. La route des crêtes, construite vers 1930 et qui va du Col du Bonhomme au Grand Ballon, n'est pour ainsi dire jamais sur la crête : nous en voyons d'ici les lacets, en contrebas, à quelques centaines de mètres sur le versant de Gérardmer qui est le plus facile, le moins abrupt, mais aussi le moins beau. Les pieds bien à l'aise dans nos grosses godasses, respirant fortement l'air vif des sommets, nous regardons briller la tôle des carrosseries et nous éprouvons un sentiment quelque peu méprisant pour les automobilistes - dont nous sommes, évidemment, en d'autres occasions, mais ces jours-ci le moins souvent possible.

Le sentier, lui, est vraiment sur la crête. Cette crête, pourtant, bien qu'elle domine parfois des à pic, côté Munster, se situe souvent sur des montagnes au sommet très arrondi, de telle sorte qu'il faut se déporter de quelques dizaines de mètres ou davantage, d'un côté ou de l'autre, pour avoir la vue sur le fond de l'une ou l'autre des vallées.

Tournons le dos à la route, maintenant ; nous avons alors sous les yeux un des aspects de ce que l'on appelle la vallée de Munster. La vallée de Munster, c'est vite dit : en aval de la ville, il y a la vallée assez large qui s'en va jusqu'à Colmar et débouche sur la grande plaine du Rhin. Mais en amont de Munster, il y a des vallées, qui elles-mêmes se subdivisent et s'en vont buter contre le bas de la crête sur laquelle nous nous trouvons : et, séparant les vallées, il y a des arêtes qui montent vers cette crête. Tel est le schéma, la structure générale de ce pays, qui fait à peine, en plan, deux cents kilomètres carrés. Mais en fait sa topographie est très compliquée, certains coins sont très abrupts et sauvages, et dans les sapins on se repère souvent assez mal. Bien que depuis dix ans nous venions ici chaque année passer une quinzaine de jours de vacances, il nous arrive encore de nous engager dans de fausses directions, sans danger, bien sûr, et au prix d'une heure de marche supplémentaire.

Contrairement à ce qui existe en face, de l'autre côté du Rhin, en Forêt Noire où l'allure topographique du pays est d'ailleurs différente, on ne trouve ici d'agglomérations qu'au fond des vallées.

C'est le pays rêvé pour les gens, assez rares aujourd'hui, qui aiment à se promener à pied dans des paysages propres. Certes la circulation automobile s'est développée comme ailleurs - des chemins ont été ouverts sur les pentes, soit pour l'exploitation forestière, soit afin de desservir les chalets qu'y font construire, pour les week-ends, les habitants de la région, de Colmar et même de Strasbourg. Mais il n'y a que deux grandes routes et trois ou quatre chemins caillouteux, peu fréquentés, qui, de la vallée, montent jusqu'à la route des crêtes. Et tout un réseau existe de très beaux sentiers, entretenus et balisés par le Club vosgien.

Nous avons quitté Munster ce matin de bonne heure et nous avons choisi de monter sur les crêtes en utilisant la pente relativement régulière d'une des arêtes qui y aboutissent. Mais ce n'est là qu'une idée générale, une orientation : dans son détail encore une fois, la topographie est compliquée et les itinéraires nombreux. Nous choisirons le nôtre au fur et à mesure de notre progression, au gré de notre plaisir et de notre fantaisie.

Après une heure de marche dans les sapins, sur d'aimables chemins bordés de grandes digitales, nous sommes parvenus à un col où le sol est encore truffé d'éclats d'obus qui datent, bien sûr, de la guerre 1914-1918. Les combats ont été, dans ce pays, particulièrement meurtriers et l'on en retrouve de nombreuses traces, bien que les sapins

aient repoussé depuis lors : certains points de crête - notamment sur la chaîne qui sépare vers le sud la vallée de Munster de celle de Guebwiller - sont encore tout hérissés de barbelés et de ferraille, et taraudés d'anciens abris. Dans les vallées, de nombreux cimetières militaires, français et allemands, continuent d'être soigneusement entretenus. Ces souvenirs ont relancé notre conversation et une fois de plus, nous avons exprimé notre stupéfaction devant l'effrayante rapacité des uns et l'incroyable stupidité des autres (des deux côtés, évidemment) qui ont été les causes de cette horreur, sur laquelle est venue buter bêtement une époque qui pourtant autorisait beaucoup d'espoirs.

Nous avons poursuivi notre montée. En deux bonds, un chevreuil, à trente mètres devant nous, a traversé le chemin. Et nous sommes arrivés à un autre col, où l'on trouve une certaine surface à peu près plate et dégagée et où l'on a construit, depuis quelques années, toute une série de chalets.

Là, nous avons décidé de faire un détour de trois-quarts d'heure pour passer par un de ces petits lacs comme il en existe plusieurs sur ce versant de la grande crête : ce sont, à 900 ou 1 000 mètres d'altitude, des retenues artificielles établies depuis longtemps pour régulariser le cours des torrents et dominées par des pentes abruptes de sapins ou de rochers. Généralement, et c'est le cas de ce lac-ci, on y peut aujourd'hui accéder en voiture et c'est bien dommage : là où parviennent les automobiles, c'est la propreté qui disparaît, et le silence, et le respect des paysages. Dans les coins



M. Blanc
juillet 1967

les meilleurs, qui sont pourtant à tout le monde, les plus sans-gêne s'installent et s'étalent avec leur tente, leurs ustensiles, leur linge qui sèche, leur bariolage, leurs gosses qui braillent, l'inévitable transistor et l'anatomie des familles qui n'est pas forcément agréable à regarder.

Lorsque nous sommes arrivés au lac, nous avons trouvé que, décidément, il y avait déjà là beaucoup trop de monde pour nous. D'ailleurs, nous aurions dû penser plus tôt que nous étions un dimanche. Sauvons-nous ! Et nous avons repris notre ascension, par un sentier grimpant dur et dont les lacets dominant le lac qu'on voyait miroiter à travers les fûts des sapins. Le soleil commençait à taper sur cette côte, nous soufflions un peu et ne parlions plus. Mais au bout d'une petite demi-heure, nous sommes parvenus à la limite des sapins et nous avons débouché sur les chaumes, ces pentes et ces sommets d'herbes et de fleurs, ici hérissés de rochers.

Nous nous sommes arrêtés pour manger notre jambon, notre fromage et nos abricots, à côté d'une source dont nous avons bu l'eau - une eau fraîche et vivante qui ne sentait pas l'eau de Javel.

Puis nous avons rejoint un sentier d'où le lac nous apparaissait deux cent mètres plus bas - un sentier admirable dont nous ne nous lassons pas et qui nous a conduits ici où nous sommes, encore cent mètres plus haut, sur le "sentier des crêtes".

Ayant un peu soufflé et regardé, nous repartons, sur la crête cette fois. Mais nous nous déportons sur notre gauche pour prendre, à la limite du changement de pente, un autresentier d'où l'on voit mieux le paysage de la vallée de Munster.

Nous faisons le tour de grandes plaques de neige, des sortes de petits névés qui, depuis l'hiver, n'ont pas encore disparu et d'où s'écoule en ruisseaux l'eau de la fonte. Et vers le haut de ces taches, nous constatons un curieux phénomène : la végétation qui reprend ses droits, en commençant par le commencement, sur le sol découvert, et l'étagement sur quinze mètres de pente de toutes les étapes de son développement : à la limite de la neige, l'herbe qui commence à repousser et les anémones en fleur dont on ne retrouve plus haut que le squelette décoratif qu'on connaît ; puis, sur des bouquets d'arbustes torturés par le vent, les bourgeons d'abord, et à mesure qu'on monte, les petites feuilles d'un vert tendre qui, peu à peu, deviennent plus larges et plus fortes.

Nous ne rencontrons pas grand monde, sur notre sentier : deux ou trois familles en souliers de ville, venues jusqu'ici depuis la route pour regarder le paysage - et, de temps en temps, des gens de notre espèce : alors nous échangeons un sourire, et un salut, et souvent quelques mots. Car entre ceux qui marchent longuement sur les sentiers, pour leur plaisir (et même ici c'est une espèce en voie de disparition) il existe une sorte de connivence et de préjugé favorable.

A la queue leu leu, nous discutons les causes et les conséquences de cette désaffection. Et nous regrettons qu'aucun homme de science et de talent (nous n'osons pas dire un psychologue !) n'ait jamais rien écrit d'un peu substantiel sur ce que peut apporter aux hommes un contact étroit avec la nature - autrement dit sur ce que les hommes perdent quand ce contact n'existe plus. Ce qui est sûr c'est que nous crevons sous des constructions intellectuelles logiques qui n'ont rien à voir avec la réalité vivante

Nos considérations philosophiques sont interrompues parce qu'au détour de la montagne, en contrebas, une ferme vient de nous apparaître : sur un ressaut de la pente, elle s'écrase au sol pour mieux résister à la neige et au vent de l'hiver. C'est une ferme-auberge comme il en existe un certain nombre de part et d'autre de la crête. Il n'y a pas si longtemps, on y faisait encore monter, à la belle saison, les bêtes de la vallée et l'on y fabriquait le fromage de Munster; en outre, de tous temps, les fermiers servaient à manger occasionnellement aux gens qui circulaient à pied sur les crêtes. Aujourd'hui, ces fermes sont toutes reliées à la route des crêtes par des chemins carrossables et, le dimanche, servent des repas aux touristes. Aussi bien, autour de cette ferme-ci, nous voyons étinceler la tôle des automobiles. Il paraît que le Contrôleur des Contributions ne s'est pas encore préoccupé de cette activité nouvelle et rémunératrice, "mais ça viendra" disent en souriant les hôteliers de la vallée.

Poursuivant notre marche, nous découvrirons brusquement, trois cents mètres

au-dessous de nous, un autre lac. De la ferme, nous aurions pu y descendre par un sentier lui aussi très beau. Mais nous avons choisi aujourd'hui, de le contourner par en haut. Il reste le seul qu'on ne puisse pas encore atteindre en voiture - et c'est de tous le plus profond, le plus sauvage et le plus sombre. C'est un ami pourtant et bien qu'il soit aussi le plus froid, nous allons parfois nous y baigner : nous nous coulons alors dans son eau noire le plus discrètement possible, en nous efforçant d'éviter les éclaboussures, et nous y nageons en silence.

Et voici déjà venu le moment d'aborder notre descente, notre retour. D'un col sur la crête part un sentier qui, à travers des paysages variés, nous conduit à une autre ferme-auberge. Et nous nous apercevons que celle-ci également vient d'être reliée à la route des crêtes, par un chemin qui n'existait pas l'an dernier et qui rejoint là le vieux chemin montant de la vallée.

Nous ne l'emprunterons pas : nous descendrons par les sentiers, dans un bruit d'eau qui coule, et cinq ou six cents mètres de dénivellation ne nous prendront pas trois-quarts d'heure.

Nous arrivons dans un fond de vallée où se rejoignent deux petits torrents et où s'élève une chapelle. De là, nous allons marcher à peu près à plat, en longeant le torrent qui s'assagit un peu, vers le demi bien frais qui nous attend au prochain village, sous une tonnelle de vigne-vierge. Et nous ferons la con-

versation avec la patronne.

Car nous aimons les gens d'ici, où nous nous sommes faits des amis. Ce sont des gens un peu raboteux, profondément marqués par la guerre - celle de 14-18 bien sûr - "celle que je préfère" comme chante Brassens - mais aussi les deux autres, celle d'avant et celle d'après... Des gens solides qui savent encore vivre en société, entre eux, mais qui vous ouvrent facilement leur coeur et leur maison quand on aime leur pays.



note depuis Lima

par P. Lagarde

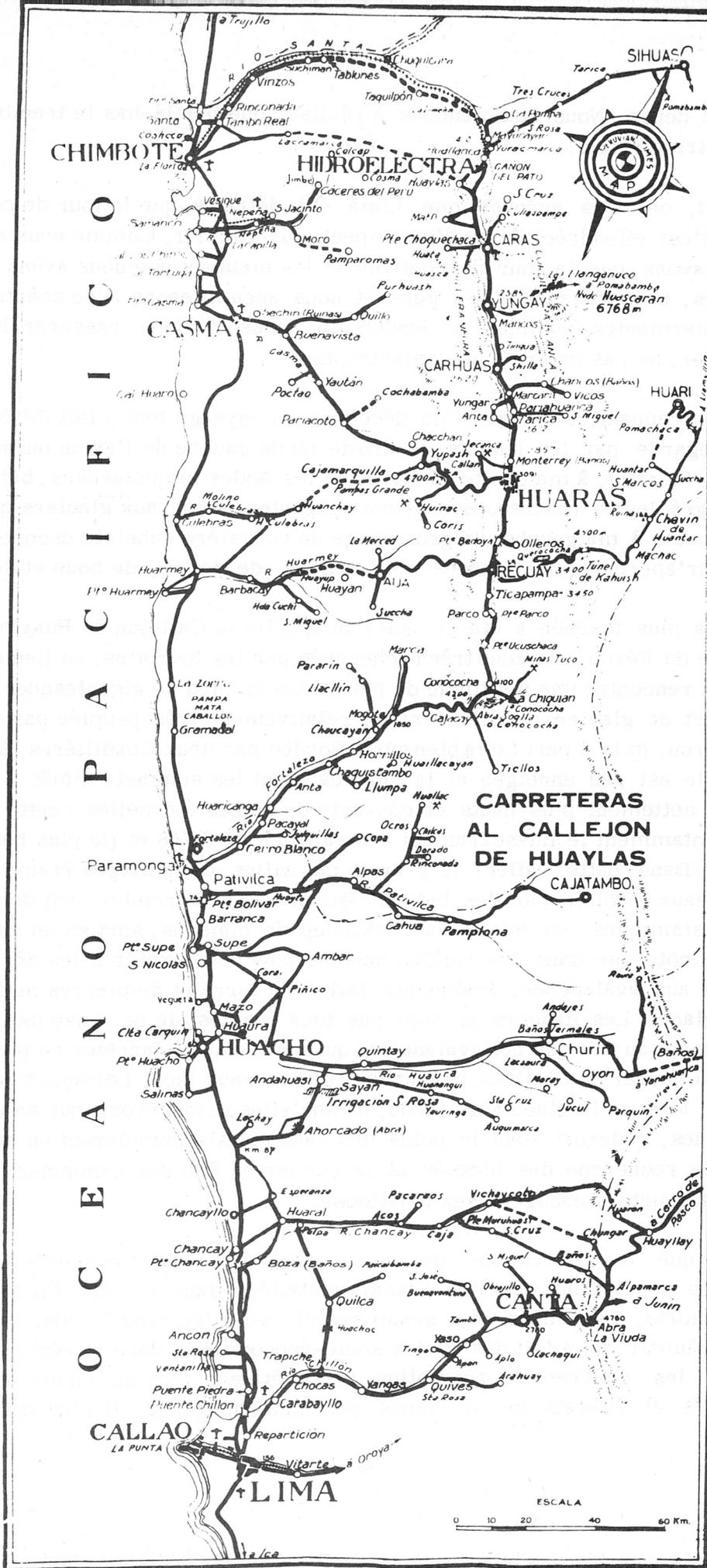
Dimanche 31 mai après-midi, à l'Aéroport de Lima

Nous sommes dans la salle d'attente prêts à nous diriger vers l'avion. Quelques frémissements. Chacun pense : tiens, encore un "temblor". Puis les grandes baies vitrées se mettent à cliqueter. Les gens se lèvent. On passe du "temblor", phénomène bénin, classique, je dirais presque familier, au "terremoto", à la secousse sismique inquiétante. Chacun s'empresse vers l'extérieur, les uns criant déjà, la plupart "dignement" mais vite en tout cas. Arrivés sur l'esplanade où stationnent les jets, loin des parois verticales susceptibles de s'écrouler, nous regardons le très bel édifice qui est l'Aérogare de Lima - Jorge Chavez. Les secousses continuent, assez violentes. On peut rester debout mais le sol frissonne désagréablement sous les pieds et surtout les objets élançés oscillent frénétiquement. Les lampadaires surtout. Quelques plaques de mosaïques se décollent des parois, des fissures apparaissent, des vitres s'effritent. Puis, au bout d'une éternité - près d'une minute - les secousses diminuent. Des femmes prient, à genoux sur l'aire de béton. Quelques personnes halètent, au bord de la crise nerveuse. Personne ne commente ni ne bavarde. C'est passé Du moins pour nous !

Une sorte de soulagement presque joyeux m'envahit à l'idée que je me trouvais en un lieu particulièrement favorable, près d'un immeuble construit récemment, "conçu pour", et près d'une esplanade dégagée. J'aurais pu être dans une vieille demeure coloniale ou une église datant de cette époque ou dans une rue étroite bordée de maisons en adobe (c'est un torchis local). Je suis sain et sauf, comme il y a trois ans. Au fond, pensais-je ce n'était guère plus fort.

Les gens bavardent, évoquent leurs souvenirs, évaluent la durée de la période "dure" - 30 secondes, 5 minutes..... les avis diffèrent largement bien sûr. Conclusion de chacun : On a eu chaud mais c'est passé et on quitte le pays.

Nous partons et c'est en survolant la zone de Chimbote, à quelques centaines de kilomètres au nord de Lima, que nous apercevons un énorme nuage de poussière ocre qui cache complètement le sol. Vu de 9 000 m d'altitude, le nuage apparaît très



O C C E A N O
 P A C I F I C O

**CARRETERAS
 AL CALLEJON
 DE HUAYLAS**

ESCALA
 0 10 20 40 60 Km.

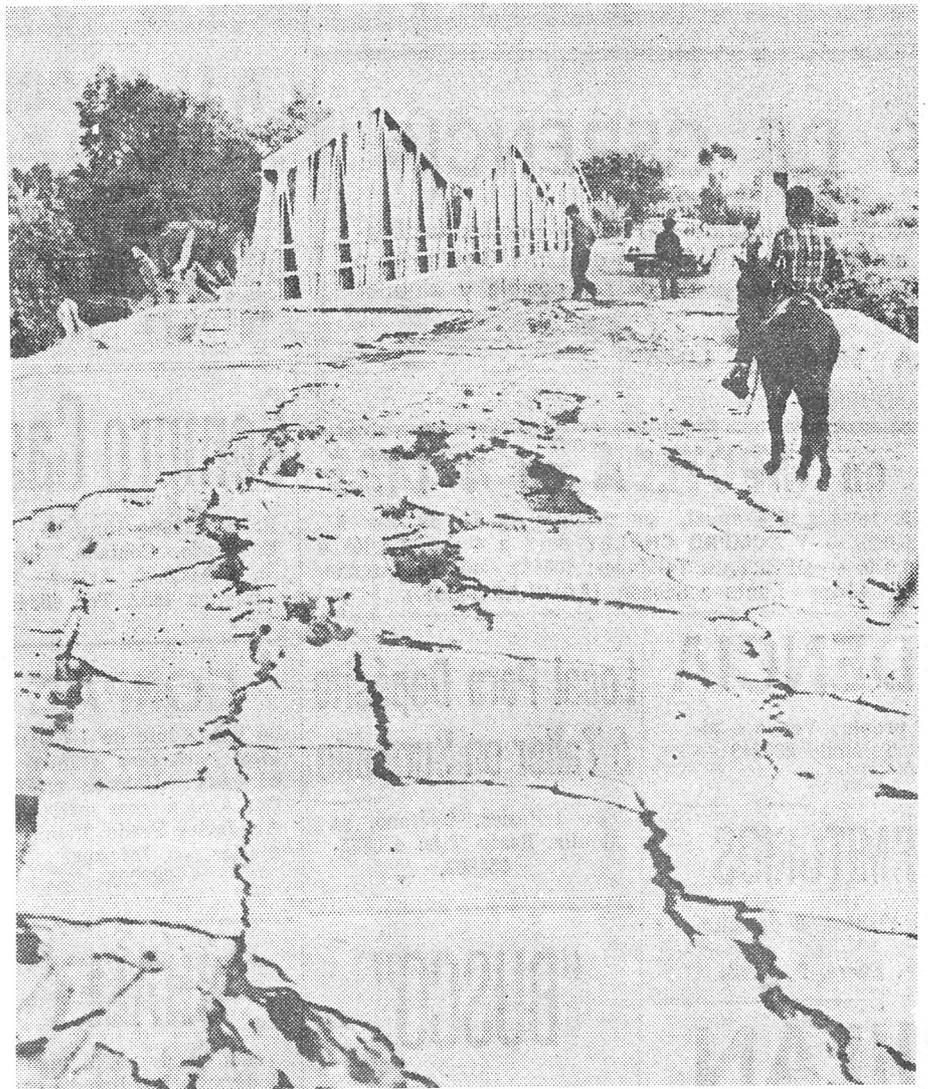
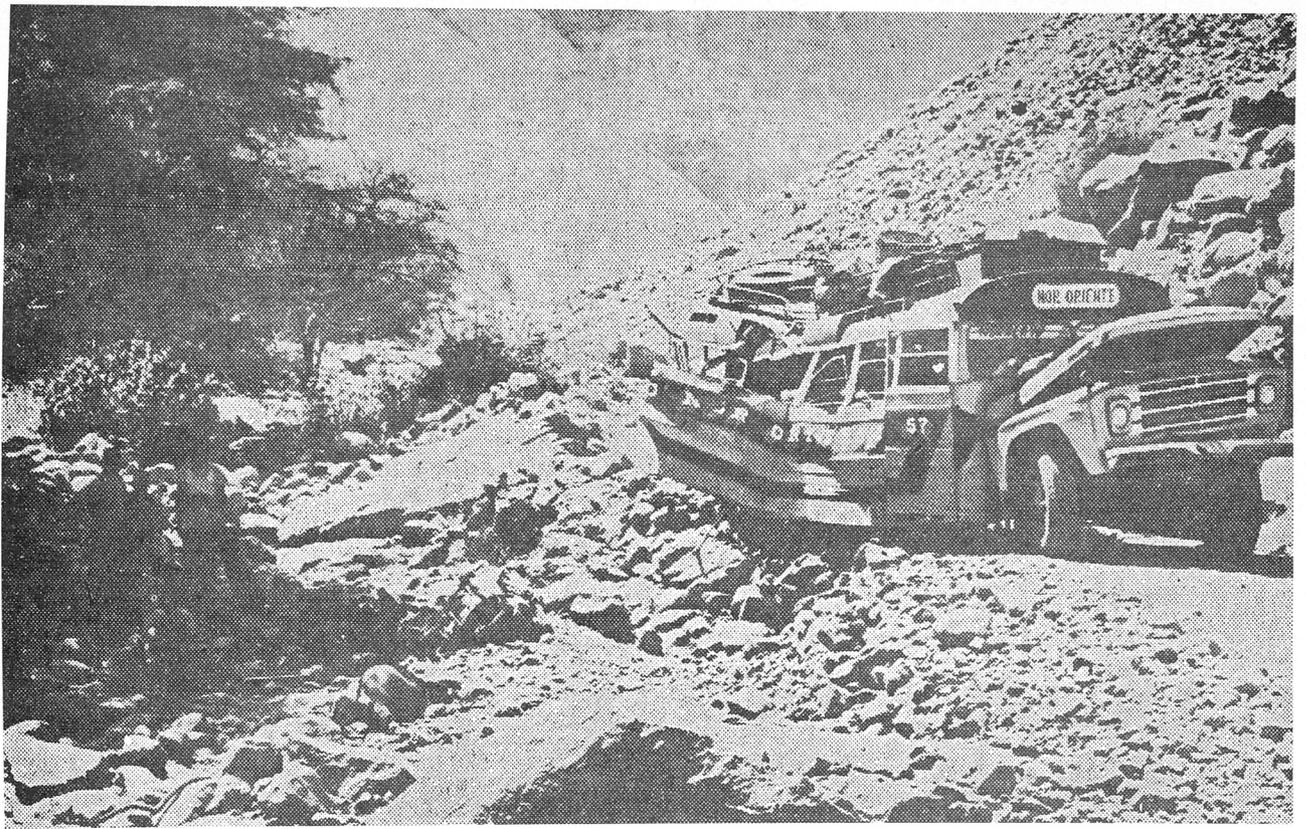
étendu, très dense. Nous commençons à réaliser que par là-bas le tremblement de terre a dû être terrible.

A Guayaquil, on nous annonce que Lima est détruite, que la tour de contrôle de l'aéroport s'est effondrée et que l'on ne peut plus atterrir. Comme nous en venons, que nous savons que la tour de contrôle et les maisons que nous avons survolées sont intactes, nous rassurons les gens et nous accueillerons avec scepticisme les nouvelles alarmantes publiées le lendemain. Nous voulons rassurer les gens et nous rassurer, ne pas croire à une catastrophe.

Ce qui est frappant, c'est que l'on découvre un paysage tout à fait différent selon que l'on regarde par les hublots de droite ou de gauche de l'avion qui me conduit vers Lima. En effet, à ma droite je distingue les Andes majestueuses, belles, pures et qui, malgré leurs dimensions, restent élégantes grâce aux glaciers qui coiffent leurs sommets; à ma gauche, un gros nuage de poussière subsiste encore à travers lequel j'entr'aperçois des traces de coulées de terre, de boue et de rochers.

La partie la plus touchée a été ce que l'on appelle le Callejon de Huaylas, appelée ici la Suisse du Pérou, une zone très recherchée par les touristes, un lieu de promenade où l'on rencontre une multitude de petits lacs au pied de gigantesques barrières rocheuses et de glaciers, vallée fertile, relativement très peuplée par rapport au reste du Pérou, (mis à part Lima bien sûr). Bordée par deux Cordillères, la "negra", parce qu'elle est peu enneigée et la "blanca" dont les sommets situés à l'est de la vallée sont nettement plus hauts et couverts de neiges éternelles : cette cordillère comprend notamment le Huascarán qui a une altitude de 6 768 m (le plus haut sommet du Pérou). Dans cette vallée, il y avait des villes, des villages et une infinité de petits hameaux habités par des Indiens Quechua. Si le tremblement de terre, les secousses sismiques ont mis à bas beaucoup de maisons, surtout en adobe, aussi bien sur la côte que dans les vallées hautes, dans ces dernières les dégâts ont été surtout dus aux avalanches, avalanches faites de terre et de pierres mais aussi de blocs de glace. Les dangers ne sont pas tous écartés. Je ne pense pas à d'autres secousses mais au fait que ces avalanches, qui sont venues s'arrêter au pied d'autres hameaux, ou barrer des vallées, créant ainsi de nouveaux lacs. Lorsque l'eau passera par-dessus, lorsque la glace aura fondu, lorsqu'elles se tasseront, que se passera-t-il ? Certaines, céderont sous le poids des eaux qui s'accumuleront en amont. Tout cela rend la recherche des blessés et la remise en état des communications et de toute l'infrastructure encore assez périlleuse.

Il semble que les prévisions de pertes humaines soient exagérées, parce que déduites des populations que l'on pensait installées dans la zone. On annonce plus de 50 000 morts. Le chiffre réel serait semble-t-il d'environ 30 000. J'en ai parlé avec un Ingénieur qui a fait des études socio-économiques dans la région et qui m'a confié que les chiffres de population réels étaient très inférieurs à ce que les Municipalités et Préfets de provinces prétendaient gérer. Il n'en est pas moins



vrai qu'on ne sait encore rien de bien des villes et villages, parce que les pistes d'atterrissage sont soit inondées soit recouvertes par les éboulements; les routes sont toutes coupées par d'énormes massifs qui se sont abattus sur elles. La route principale, notamment, est coupée en un endroit sur 6 km et recouverte sur ces 6 km par des blocs de 10 à 15 t. chacun.

Pour l'instant, la seule route possible vers le Callejon de Huaylas est celle qui passe par les crêtes, depuis la "carretera central" qui relie Lima à l'Amazonie, jusqu'à la partie haute de la vallée du Rio Santa. Ce Rio Santa est le principal cours d'eau qui draine cet ensemble de vallées en coulant du sud vers le nord pour déboucher ensuite un peu au nord du port de Chimbote.

A Chimbote et sur la côte, le cordon littoral s'est relevé de plusieurs mètres au moment du tremblement de terre, laissant beaucoup de môles d'embarquement à sec et formant là aussi un obstacle à l'écoulement des cours d'eau qui viennent inonder les parties basses des villes cotières. La nappe phréatique elle-aussi est venue maintenant affleurer en pas mal d'endroits, créant des zones marécageuses.

Je vous assure que même en n'étant pas directement concerné par une telle catastrophe, quand on a l'occasion d'en bavarder avec les gens du pays, de lire les nouvelles et surtout d'écouter les appels lancés par les radios, on reste très impressionné; les gens manquent de vivres, on leur en parachute; ils manquent de vêtements pour se défendre du froid - on peut leur en parachuter aussi. Mais ils manquent d'eau potable et d'électricité. Les cours d'eau sont pollués. Les cadavres d'animaux et de gens commencent à se décomposer sous les rochers que traversent les cours d'eau. Il y a déjà quelques cas d'épidémie. C'est vraiment très impressionnant.

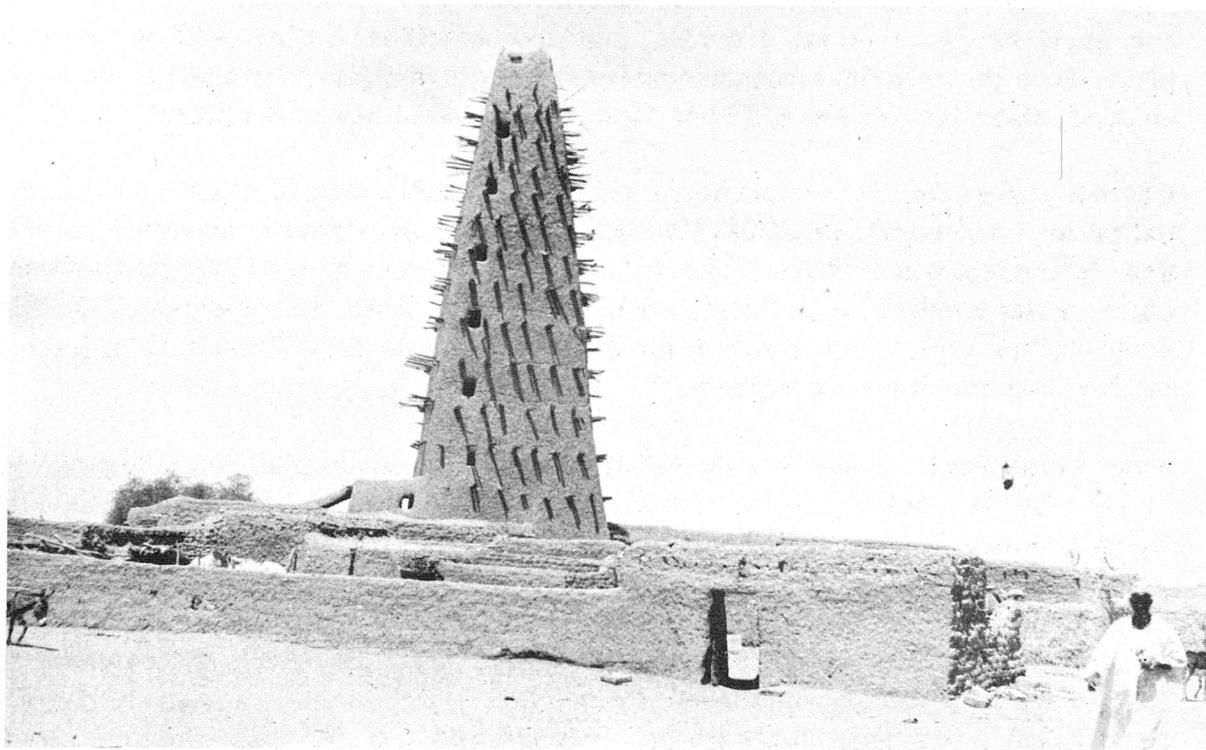
A Lima même, la vie se ressent bien sûr de cette catastrophe d'abord parce que les autorités, les entreprises, les syndicats, les coopératives, les associations mobilisent tous leurs moyens pour envoyer des secours vers la zone sinistrée, en suite parce que beaucoup de Liméniens étant originaires de cette région,.....partent là-bas pour chercher à retrouver trace d'un des leurs qui n'a pas donné de nouvelles. Les radios, en permanence, lancent des appels mais beaucoup de jeunes gens sont partis carrément à pied avec des provisions pour essayer de retrouver les leurs. C'est ainsi que j'ai visité un bureau d'architectes où sur une vingtaine de tables à dessin, 3 seulement étaient occupées, les autres appartenant à des dessinateurs qui avaient demandé à prendre un congé sur leur congé habituel pour aller là-bas chercher les leurs.

En outre, malgré toute l'aide spontanée qui vient de l'extérieur, cette catastrophe va porter un coup très dur au Pérou et à son économie. L'économie n'était pas brillante mais elle n'était pas non plus très mauvaise. Elle était quand même fragile et il est à craindre que cette catastrophe naturelle ne coûte au pays un prix tel que son développement s'en ressentira très durement.

une nuit saharienne

par J. Roure

Un lundi de février, veille de Ramadan, nous partîmes d'Agadez en direction d'Arlit sur une land-rover de la mission Tahoua-Arlit.



Comme il se doit, un départ matinal avait été prévu, mais le véhicule était arrivé la veille de Niamey et l'on s'aperçut que deux goujons d'une roue arrière étaient cisailés et les jantes des roues de secours éclatées ; incident banal, mais le départ eut lieu vers midi, mauvaise heure pour affronter le Sahara, d'autant plus que mon compagnon de route, un jeune ingénieur de l'OF EDES et moi-même ne connaissions pas la piste.

Tronche, notre délégué à Agadez nous dit "prenez la route de l'Aïr c'est la meilleure, elle est bien tracée, il vous faut sept à huit heures pour arriver à Arlit".

Au cours des premières heures, le parcours s'effectua sans incident, le véhicule avançait souvent dans les traversées sableuses dans deux ornières profondes creusées par les roues d'énormes semi-remorques qui acheminaient du matériel lourd destiné à la construction de l'usine de traitement de minerai d'uranium.

Cent litres d'essence en plus des réserves habituelles, des bidons d'eau, une peau de bouc bien gonflée, une piste bien tracée, tout annonçait une promenade sans histoire.

Un moment donné, Joseph, le chauffeur Dahoméen sentant son véhicule peiner eut l'idée saugrenue de quitter résolument la piste et de s'engager sur le sable.

Nous fîmes vingt mètres à peine, le pont arrière s'enfonça, le chauffeur insista, les deux roues arrière disparurent dans le sable. Il ne restait plus qu'à enclancher le pont avant pour nous tirer de ce mauvais pas, mais cette mécanique de secours refusa ses services. Nous étions ensablés... et très ensablés. Il s'agissait de regagner la piste. Tous les sahariens connaissent les moyens classiques pour dégager un véhicule ensablé, seuls les moyens diffèrent, les nôtres étaient des plus minces.

Chaleur infernale, la température au sol se situe entre 70 et 80°. La pierre qui balise la piste et que l'on soulève vous brûle les mains. Creuser un trou à plein bras sous le châssis pour y placer un cric, soulever une roue de quelques centimètres, la caler, recommencer avec l'autre roue, établir un chemin de roulement. Le véhicule avance d'un mètre, s'enfonce à nouveau, impossible de s'élancer. L'opération se répète. Lentement nous progressons.

Nous avons parlé de sable : en fait il ne s'agit nullement d'un sable de plage ou de rivière de la douce France, mais d'une poussière siliceuse, fluente et brûlante. Nous sommes ici sur les grès d'Agadez, un des faciès du continental intercalaire provenant du démantèlement des formations cristallines de l'Aïr. Les sables en surface ont été remaniés, transportés par les vents et les grains ont éclaté jusqu'à la dimension de la poussière sous l'action mécanique et des écarts de température du jour et de la nuit. Il y a belle lurette que tous les éléments solubles ont disparu et constituent aujourd'hui les auréoles éocènes marines de l'Adar Douchi. Une pure farine de silice en somme.

Un véhicule lourd passe, rapide, sans s'arrêter et nous noie dans un nuage de poussière. Nous ne l'avons pas gêné. Il valait mieux.

Deux ou trois heures après, épuisés, nous repartions de justesse et circulions sur un reg lacéré par les traces de véhicules qui se croisaient dans tous les sens.

Ici, le commissariat à l'énergie atomique a percé le sol comme une écumoire un peu partout par des forages de prospection, parfois sur des mailles très serrées de 400 mètres de côté.

Au Sahara, la nuit tombe vite. Un deuxième danger nous menace : s'écarter de la piste et la perdre d'autant plus facilement qu'une veille de Ramadan le trafic est interrompu. Il ne fallait donc pas compter sur un guidage à distance, de nuit, par des phares de camions.

En principe, les pistes sont parallèles, mais celle que nous suivions perdait de sa netteté; elle finit par s'orienter plein sud, en sens inverse de notre gisement de marche. Arrêt.

Mon compagnon déclara " Nous tangentons la bonne piste, partons 10 km plein Est, puis retournons dans nos traces au point de départ, ensuite 10 km plein Ouest, nul doute, nous la recouperons". Mais ces deux tentatives de recouplement s'avèrent sans résultat.

Au retour, nous aperçûmes, l'espace d'une seconde, deux points lumineux paraissant très éloignés... Aurions-nous vu deux phares ?

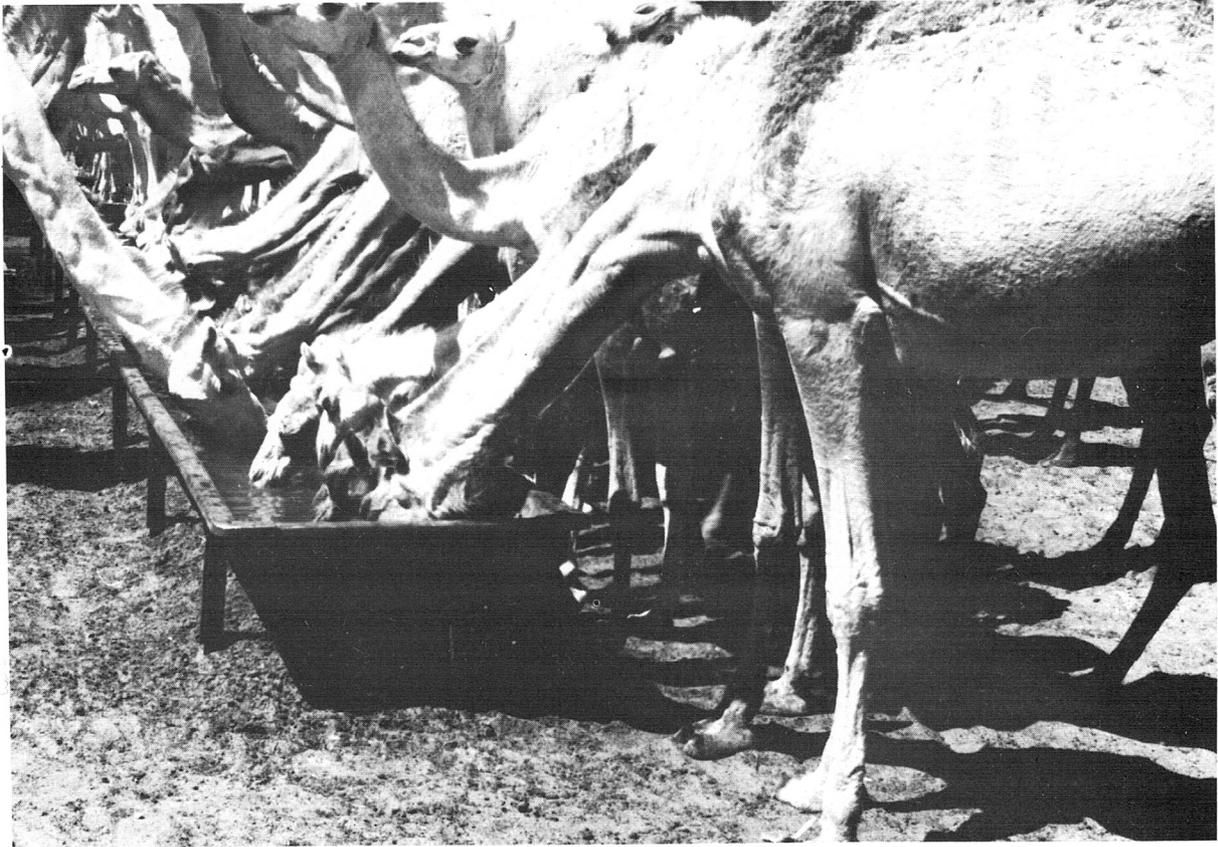
J'objectai qu'il s'agissait peut-être des yeux d'une gazelle, mais le chauffeur - dont la nervosité croissait avec la fatigue - fonça droit, nous embarqua sur un mauvais passage à marcoubas, accéléra. Nous vîmes alors dans le faisceau lumineux s'enfuir un animal. C'était un chacal...

Dans cette course désordonnée, nous avons perdu jusqu'à nos propres traces. Nous convîmes qu'il ne fallait pas insister, tourner en rond de nuit après avoir perdu la tête serait la pire des folies. Je me souvenais des deux topographes trouvés morts de soif, aux trois-quarts dévorés à 300 km au Nord de Gao, à 10 km de la piste. Ils avaient tourné en rond toute une nuit jusqu'à épuisement du carburant, puis étaient partis à pied, après avoir bu l'eau du radiateur. Seul s'en était tiré de justesse le chauffeur qui avait eu l'idée de se tapir à l'ombre du véhicule.

Série de fautes qu'il ne fallait pas commettre.

Le kilométrage nous indiquait que nous étions au niveau du 18ème parallèle à 60 km environ d'Arlit. Nous partirons demain matin à la boussole. Un seul point noir porté au crayon sur une carte nous servait de repère. Etait-il bien en place ? Où étions-nous ? Diantre !

D'un commun accord, nous baraquâmes.



Le dîner pris, assis en tailleur autour d'une roue de secours posée à même le sol fut des plus légers. La boîte de thon extraite de la caisse popotte de Tronche était passablement chaude ! un peu de sel déposé sur l'acier de la roue, quelques oignons. Fraîche le matin à Agadez, la miché de pain avait pris une consistance minérale. Impossible de la rompre avec les mains. Nous la brisâmes sur les cailloux noirs du reg et dans l'ombre nous en ramassâmes à tâton les débris du bout des doigts... Les indemnités journalières du BCEOM sont parfois très suffisantes !

A la forme prise par notre peau de bouc, je m'aperçus que notre réserve d'eau était sérieusement entamée, aussi d'un geste j'arrêtai le chauffeur qui avait tiré d'un sac sa brosse à dents. Joseph comprit, acquiesça, puis probablement par habitude, se boucla dans la land-rover. Mon compagnon s'enveloppa de sa djellaba, poussa du pied quelques cailloux et s'allongea sur le reg, la tête appuyée sur le pneu d'une roue du véhicule.

Ridicule, je m'enroulai dans une paire de draps blancs.

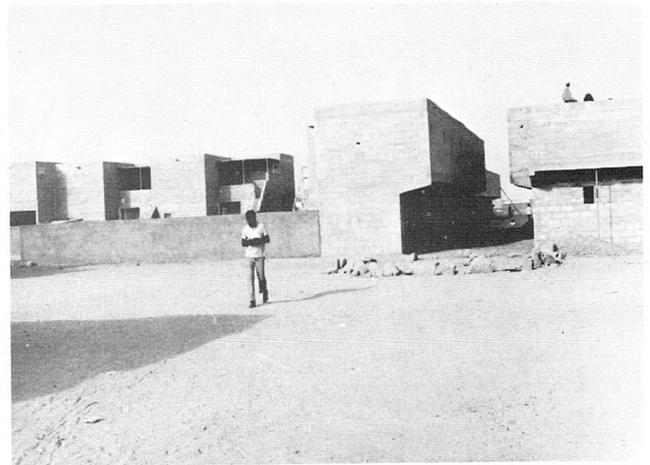


Impossible de dormir : dureté du reg peut-être, inquiétude sans doute, mais le spectacle me dédommageait largement. Oh! merveilleuses nuits sahariennes ! nuits bleutées d'où étincellent d'innombrables étoiles! Combien de fois vous aurai-je contemplées et me suis-je endormi les yeux pleins de lumière, alors que voici plus de vingt ans je parcourais à chameau le désert à la recherche des points d'eau.

La lune se leva, chavira lentement dans le ciel éclairant d'une lueur trop vive un paysage irréel. Je compris alors pourquoi mon compagnon de route s'était placé au pied du véhicule à l'abri des rayons de lune. Le froid, un froid glacial descendit et me tint éveillé. Bien m'en prit, au bout de quelques heures j'aperçus un faisceau lumineux qui se déplaçait sur le reg. Nul doute, il s'agissait des phares d'un véhicule se dirigeant à toute allure sur Arlit. J'allai placer ma valise à cinquante pas pour en baliser la direction.

Quand je m'éveillai, par un jour incertain, les étoiles avaient disparu dans le ciel et ma valise dans la land-rover...

Au grand étonnement de mes compagnons de route, je pris d'autorité le volant. Le naçara serait-il devenu fou ? Quelques minutes après nous recoupons la bonne piste, la vraie, fraîche et bien tracée et s'enfuyant dans la bonne direction. L'aventure était terminée. Quelques heures après nous arrivions à Arlit.



Mes compagnons m'avouèrent avoir passé une nuit agréable!

Ce voyage fut chaud, puis froid, et côtoya quelque peu la tragédie.

De la somptuosité d'un hôtel Hilton à l'aridité d'un reg saharien, le B C E O M peut procurer à ses agents en mission une gamme de confort des plus variées.
Le moins que l'on puisse dire...

les livres du mois

ROMANS

- | | |
|--|-------------------------|
| 667 - Percy | R. HITCHCOCK |
| 668 - L'amour en co-propriété | Robert STANDISH |
| 669 - Un printemps d'Italie | Emmanuel ROBLES |
| 670 - Une vie de famille | Giovanni GUARESCHI |
| 671 - Chien blanc | Romain GARY |
| 672 - La maison brûle | Jean-Olivier HERON |
| 673 - La cellule | Yvonne CHAUFFIN |
| 674 - Les semailles du ciel | Jean-Louis COTTE |
| 675 - La misère et la gloire | CRONIN |
| 676 - Les bienheureux de la désolation | Hervé BAZIN |
| 677 - Ravage | René BARJAVEL |
| 678 - La famille Moskat | I.B. SINGER |
| 679 - Les veufs | BOILEAU-NARCEJAC |
| 680 - Quand j'étais vieux | Georges SIMENON |
| 681 - Le chevalier de Landreau | Georges BORDONOVE |
| 682 - Des Français | Roger PEYREFITTE |
| 683 - Mariage bolivien | G. PAUSEWANG |
| 684 - Tu es soleil | Serge GROUSSARD |
| 685 - Histoire d'amour | Luise RINSER |
| 686 - L'escalier des heures glissantes | Eric OLLIVIER |
| 687 - Ce soir Tania | Arlette GREBEL |
| 688 - Le monde sans grand'mère | Gilbert BEAU de LOMENIE |

DIVERS

- | | |
|--|-----------------|
| 351 - Le message spirituel de l'Egypte | Max GUILMOT |
| 352 - La lune est en Amazonie | Yves-Guy BERGES |

POLICIERS

- | | |
|---|-------------------|
| 225 - Ma langue au Chah | SAN ANTONIO |
| 226 - Pour que vieillesse se passe | Gretchen TRAVIS |
| 227 - Drôles de dames | John FARRIS |
| 228 - Un Amiral pour le Commander | G.J. ARNAUD |
| 229 - Les souris ont la peau tendre | SAN ANTONIO |
| 230 - Bas les pattes | SAN ANTONIO |
| 231 - Laissez tomber la fille | SAN ANTONIO |
| 232 - L'agent spécial chez les Tontons Macoutes | J.B. CAYEUX |
| 233 - Le vent souffle de l'Est | Frank EVANS |
| 234 - Kern à la coule | Marc REVEST |
| 235 - Mr. SUZUKI et les disparus | J.P. CONTY |
| 236 - WEST joue le tocard | John CREASEY |
| 237 - Le prix du silence | BELTON COBB |
| 238 - Le môle 627 | Douglas ENEFER |
| 239 - Pullman n 12 | Maria LANG |
| 240 - L'homme qui toussait trop | Michael UNDERWOOD |
| 241 - La succession Valentine | Stanley ELLIN |
| 242 - Une peau pour MATT | F. CHABREY |
| 243 - En avant la Moujik | SAN ANTONIO |
| 244 - C'est mort et ca ne sait pas | SAN ANTONIO |

BIOGRAPHIES

- | | |
|--------------------------------|--------------------|
| 366 - Jeanne dite Jeanne d'Arc | Henri GUILLEMIN |
| 367 - La vie de Karl MARX | Boris NICOLAIEWSKI |

HISTOIRE

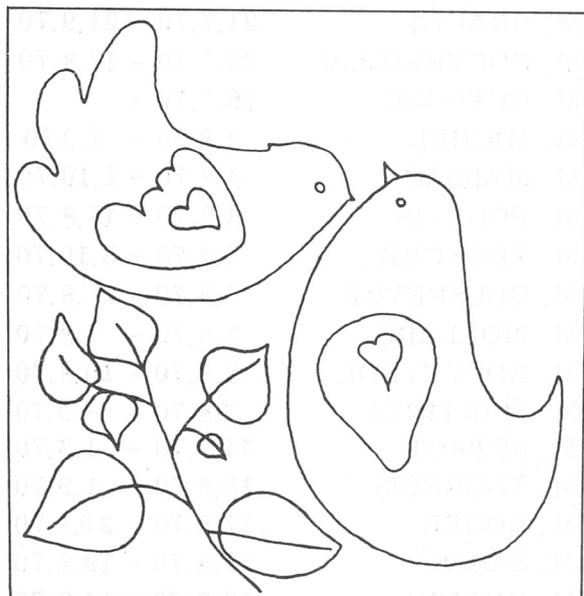
- | | |
|---------------------------------|----------------|
| 391 - Mayerling la mort trouble | Victor WOLFSON |
| 392 - L'avion d'HIROSHIMA | Joseph L. Marx |



Nous apprenons avec plaisir la venue au monde :

- le 24 Juin 1970 de Corinne Fernandez (de la Grande Motte)
- le 9 Juillet 1970 de Katia Baunet
- le 21 Juillet 1970 de Amaury Sarazin
- le 27 Juillet 1970 de Jérôme Goff
- le 1 Août 1970 de Céline Brasse
- le 14 Août 1970 de Clarisse Donteveieux
- le 28 Août 1970 de Laurent Godson
- le 28 Août 1970 de Pascal Berche

Toutes nos félicitations aux heureux parents

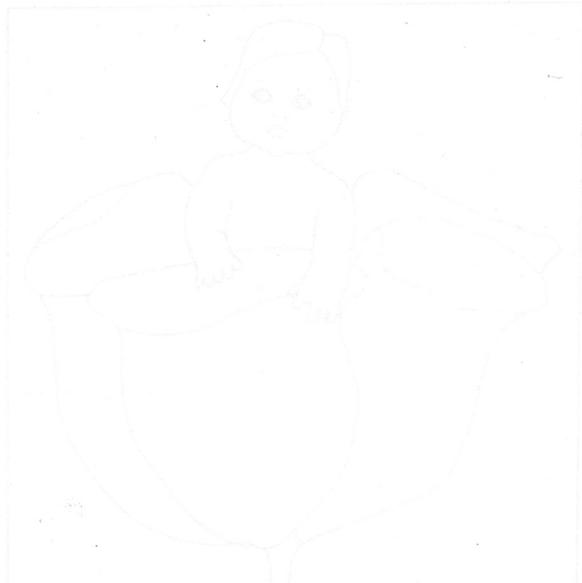


C'est avec plaisir que nous apprenons le mariage de :

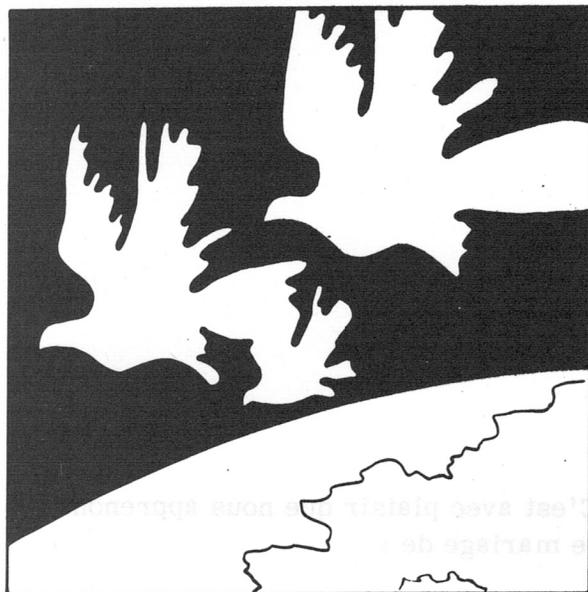
Monsieur CATELLA le 27 Juin 1970
Monsieur DEBOVE le 4 Juillet 1970
Monsieur COOLEN le 18 Juillet 1970

Tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

En congé



Nous adressons à M. Baillon nos plus vives félicitations pour sa nomination au titre de chef de la division RA3, et l'assurons de toute notre confiance.



vie du personnel

M. DAGOIS	15.5.70 - 15.9.70
M. GOMAR	20.5.70 - 17.6.70
M. ROSSO	30.5.70 - 9.7.70
M. LEPEUDRY	1.6.70 - 20.7.70
M. TATE	15.6.70 - 19.8.70
M. FOURREY	15.6.70 - Septembre
M. LAUVERGNAT	15.6.70 - 17.9.70
M. JAROUSSEAU	16.6.70 - 9.9.70
M. BELLI	18.6.70 -
M. KERHERVE	19.6.70 - 18.9.70
M. HUDINA	21.6.70 -
M. MAROKHOSKY	30.6.70 - 20.7.70
M. BERDAH	1.7.70 - 29.7.70
M. GOURDON	2.7.70 - 13.7.70
M. GRAS	6.7.70 - 31.7.70
M. FETROT	7.7.70 - 13.7.70
M. DROUET	7.7.70 - 15.7.70
M. ITIER	9.7.70 - 1.9.70
M. BORREDON	15.7.70 - 1.10.70
M. CAMUS	15.7.70 - 18.9.70
M. BIHET	16.7.70 - 3 mois
M. TOUBAS	16.7.70 - 5.8.70
M. PUJOL	17.7.70 - 19.9.70
M. BONHOMME	18.7.70 - 3.8.70
M. GIRAUD	19.7.70 - 11.8.70
M. DURAND J.C.	20.7.70 - 16.9.70
M. HOUEL	20.7.70 - 5.9.70
M. BRAULT	21.7.70 - 21.9.70
M. COUTHEILLAS	22.7.70 - 17.8.70
M. DUTRONC	28.7.70 -
M. MICHEL	3.8.70 - 7.9.70
M. MARSAC	3.8.70 - 1.10.70
M. PODEVIN	3.8.70 - 18.8.70
M. TRONCHE	4.8.70 - 5.10.70
M. COUSPEYRE	5.8.70 - 17.8.70
M. MOLLARD	3.8.70 - 7.8.70
M. ROUVEYROL	3.8.70 - 10.8.70
M. MARTINEZ	7.8.70 - 8.9.70
M. SETROT	14.8.70 - 1.9.70
M. TOURNOIS	15.8.70 - 1.9.70
M. ROGER	17.8.70 - 20.8.70
M. SABAS	17.8.70 - 19.8.70
M. BUJARD	17.8.70 - 14.9.70

M. BERNEDE	1.8.70	Indonésie 22 jours
M. LEMAIRE	5.8.70	Cete d'Aix 1 mois
M. FREJACQUES	10.8.70	Mexique 3 mois
M. VILLE	11.8.70	Congo Kinshasa 11 jours
M. JEAN	15.8.70	Sarre 5 jours
M. OBLIN	16.8.70	Maroc 6 jours
M. ROBERT	17.8.70	Nouvelle Calédonie 3 mois
M. LIFFORT DE BUFFEVENT	19.8.70	Nouvelle Calédonie indéterminée
M. LEPEUDRY	19.8.70	Mexique 3 mois
M. FREJACQUES	20.8.70	Mexique 3 mois
M. BOURRIERES	22.8.70	Argentine 8 jours
M. GIRAUD	22.8.70	Iran 4 mois
M. HERVE	22.8.70	Congo-Brazzaville 1 mois 1/2
M. FERMIN	25.8.70	Mauritanie 8 jours
M. GOURDON	27.8.70	Mexique 2 mois 1/2
M. NGUYEN VAN TUU	27.8.70	Niger 3 semaines
M. KERHERVE	31.8.70	Nouvelle Calédonie 3 mois
M. TOURNOIS	1.9.70	Corée 6 mois environ
M. DESLANDES	6.9.70	Gabon 3 mois
M. MAURICE	6.9.70	Gabon 3 mois
M. BICHELER	7.9.70	Alger, Skikda 4 jours
M. BALATON	7.9.70	Madagascar 3 semaines

Départs en courtes et moyennes missions

M. SAMSON	22.6.70	Congo-Kinshasa 5 semaines
M. CHAMEROY	22.6.70	Côte d'Ivoire 10 jours
M. PAUTREL	22.6.70	Côte d'Ivoire 10 jours
M. FREJACQUES	23.6.70	Liban 1 semaine
M. BUSSON	27.6.70	Aix-en-Provence 3 mois
M. BLANC Marc	27.6.70	Indonésie 4 mois 1/2
M. MANIN	30.6.70	Corée 4 mois
M. AUE	1.7.70	Aix-en-Provence 3 mois
M. ROBY	3.7.70	Maroc 3 mois
M. BOURRIERES	6.7.70	Bangkok 5 jours
M. NOGUIER	17.7.70	Extrême-Orient 4 semaines
M. RUAIS	17.7.70	Ethiopie 15 jours
M. LATIZEAU	19.7.70	Maroc 2 mois environ
M. VILLE	19.7.70	Maroc 5 jours
M. FETROT	21.7.70	Rennes 15 jours
M. DIGALO	24.7.70	Madagascar 3 mois environ
M. PERRIN	22.7.70	Indonésie 2 mois
M. BRISSON	27.7.70	Grèce 5 jours
M. NGUYEN VAN TUU	27.7.70	Montpellier 1 mois
M. ST-ANDRE	27.7.70	Aix-en-Provence 15 jours
M. SIMEON	27.7.70	Maroc 1 mois 1/2

M. LOUSSOUARN	7.9.70	Algérie et Tunisie	Retours de séjours
		5 jours	
M. JEAN	8.9.70	Metz	M. BELLI
		1 semaine	M. KERRHREVE
M. OBLIN	9.9.70	Maroc	M. FETROT
		13 jours	M. AUE
M. RIVOIRE	11.9.70	Cameroun	
		10 jours	M. ROOER
M. BOURRIERES	14.9.70	Maroc	M. FIER
		1 semaine	M. HOUEI
M. LEPETIT	14.9.70	Iran	M. BORREDO
		15 jours	M. MORIERAS
M. PAUTREL	14.9.70	Maroc	M. BIHT
		7 jours	M. PUSO
M. RASSAT	14.9.70	Corée	M. VAN NH
		4 mois environ	M. GIRAUD
M. LEDENT	15.9.70	Pau, Bayonne, Pampelune	M. COUTHILLAS
		4 jours environ	M. DURAND GIRAUD
M. ODIER	15.9.70	Bangkok	M. DUTRONC
		5 jours	M. MARSAC
M. BERNEDE	21.9.70	Indonésie	M. MICHEL
		1 mois	M. TRONCHE

Départs en séjours

M. DROUET	16.7.70	Corée	M. PODEVIN
M. SOULIER Alain	3.8.70	Côte d'Ivoire	M. TOURNIS
M. DUSSARDIER	11.8.70	Libreville (Gabon)	M. GROIX
M. COUSPEYRE	17.8.70	Nouvelle Calédonie	M. GOURDON
M. HEZELOT	24.8.70	Tunisie	M. ORGE
M. JAROUSSEAU	10.9.70	Polynésie	
M. HUDINA	12.9.70	Togo	
M. BELLI	14.9.70	Gabon	
M. FETROT	15.9.70	Corée	
M. TRONCHE	17.9.70	Corée	
M. MICHEL	17.9.70	Liban	

Retours de séjours

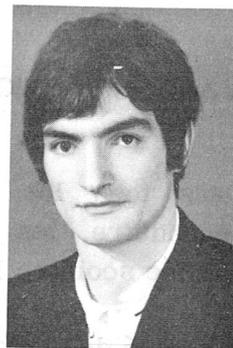
M. BELLI	17.6.70	Gabon
M. KERHERVE	18.6.70	Niger
M. FETROT	29.6.70	Guyane
M. AUE	29.6.70	Espagne
M. ROGER	1.7.70	Espagne
M. ITIER	9.1.70	Ghana
M. HOUEL	11.7.70	Ghana
M. BORREDON	14.7.70	Niger
M. MORIERAS	14.7.70	Tunisie
M. BIHET	15.7.70	Niger
M. PUJOL	17.7.70	Gabon
M. VAN NHI	18.7.70	Ethiopie
M. GIRAUD	18.7.70	Mauritanie
M. COUTHEILLAS	21.7.70	Liban
M. DURAND Claude	27.7.70	Madagascar
M. DUTRONC	28.7.70	Madagascar
M. MARSAC	29.7.70	Ghana
M. MICHEL	29.7.70	Liban
M. TRONCHE	29.7.70	Niger
M. PODEVIN	2.8.70	Gabon
M. TOURNOIS	12.8.70	Ghana
M. GROIX	18.8.70	Cote d'Ivoire
M. GOURDON	19.8.70	Tunisie
M. ORGE	29.8.70	Mauritanie
M. RASSAT	1.9.70	Tunisie

nouveaux arrivés

Thierry ROBERT

marié

Opérateur IBM



Henry TRUC

marié - père de 3 enfants

Ingénieur Infrastructure affecté à la Division TE

A participé à des travaux en France et à Madagascar.

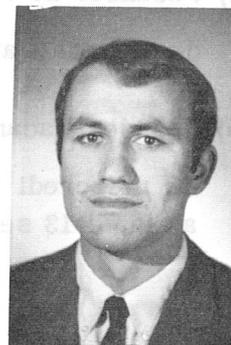


Pierre MORICHAU BEAUCHANT

célibataire

Economiste Statisticien affecté à la Division TE

A participé à l'aménagement de zones touristiques en Algérie.



Michel HENRY

marié

Ingénieur affecté à la Division RA1

A participé à la construction de routes au Sahara et d'un barrage en Algérie.



en passant....

VACANCES SCOLAIRES

Dans tous les établissements d'enseignement pré-élémentaire, élémentaire et secondaire, les périodes d'interruption des classes sont fixées comme suit pour l'année scolaire 1970-1971 (1) :

1) Congé de la Toussaint :

du vendredi 30 octobre au soir au mercredi 4 novembre au matin;

2) Vacances de Noël :

du mardi 22 décembre 1970 au soir au lundi 4 janvier 1971 au matin;

3) Congé de la Mi-Carême :

du vendredi 19 février au soir au mercredi 24 février au matin;

4) Vacances de Pâques :

du samedi 3 avril après la classe au lundi 19 avril au matin.

5) Grandes Vacances 1971 :

du mercredi 30 juin au vendredi 10 septembre au matin pour les enseignants et au lundi 13 septembre au matin pour les élèves.



PROBLEME HISTORIQUE (J. Duvernet)

En creusant des tranchées en Italie pendant la guerre 1914-1918 on a découvert le cadavre d'un soldat français, couché à côté de sa pertuisane.

Si l'on multiplie :

. la longueur de la pertuisane exprimée en pieds,

par :

. le nombre de jours du mois de la découverte,

par :

. la moitié du nombre d'années séparant la date de la bataille où le soldat a été tué, de la date de la découverte,

par :

. la moitié de l'âge du Capitaine français commandant l'expédition,

On trouve 451 066

On demande :

- . le nom de la bataille où le soldat a trouvé la mort;
- . le nom du capitaine commandant l'expédition.

Nota : tous les nombres dont il est question dans le problème sont des nombres entiers.

Et maintenant.... Bon courage !



Vends CHAINE HAUTE FIDELITE meuble Grundig 1967, état neuf, comprenant un poste stéréo-radio, une platine Dual 1011 et un emplacement de magnétophone. Dimensions 135 x 80 x 42 cm.

Valeur au salon 1967 : 2 700 F, mise à prix 1 300 F.

S'adresser à M. Maistre, bureau 1403 - poste 327.

A VENDRE

Salle à manger style espagnol (neuve) comprenant bahut 2,20 m, table 1,85 avec rallonges et 6 chaises paillées

Prix 4 000 F.

S'adresser Madame Seveno - Tel 353.

B M W 2000 TILUX - 1968 - 60 000 KM - PARFAIT ETAT

Prix intéressant en dessous ARGUS

S'adresser à M. BERNEDE - Poste 430 - Bureau 420.

